



## Un regard littéraire sur le sport

**Adrien Bosc** est rédacteur en chef d'une superbe revue sur le sport, au graphisme impeccable. Le deuxième numéro sera bientôt dans vos librairies. Un cocktail détonant de textes d'auteurs qui jettent un regard différent sur le sport en le considérant dans toute sa complexité et sa vie sociale.

**Créer une revue papier de 300 pages avec une rubrique intitulée « avant match » qui dit l'intérêt du philosophe Gilles Deleuze ou du réalisateur Pier Paolo Pasolini pour le sport, c'est une aventure pour le moins audacieuse en pleine crise de l'édition !?**

Nous avons fait le pari que l'on peut traiter différemment le sport. Nous pensons qu'au moment où il y a de plus en plus de dématérialisation de l'information, où le gratuit prend le pas sur le payant, les lecteurs éprouvent le besoin de trouver le contraire. C'est pour cette raison que nous avons choisi de distribuer la revue en librairie car c'est un lieu où il y a aussi beaucoup de curiosité et un dépassement possible de la séparation entre les gens qui aiment le sport et ceux qui ne l'aiment pas. Pour tenir, nous devons la vendre à 8 000 exemplaires. Nous avons réussi sur ce premier numéro à relever le défi. Cela traduit un manque. Les lecteurs ont besoin d'un journal qui revienne aux lettres de noblesse du journalisme sportif.

**Que voulez vous dire par revenir aux lettres de noblesse du journalisme sportif ?**

Nous voulons montrer une forme différente de traitement de l'évènement sportif en proposant des articles qui approfondissent les sujets, qui souvent utilisent le sport pour raconter autre chose. Nous ne sommes jamais que dans les faits sportifs ou factuels, dans le simple résultat. Nous sommes sur un temps plus long. Lorsque l'on demande à Samuel Forey d'écrire un article sur les sauteurs de chameau sur les bords de la Mer Rouge ce n'est pas simplement pour le côté cocasse, nous nous intéressons aussi à la vie d'une tribu et à la situation actuelle du

Yémen. Nous souhaitons aussi nous intéresser à des sujets moins traités, avec par exemple l'article de Maylis de Kerangal sur les joueuses de basket de l'équipe de France. Le fait sportif est un des meilleurs révélateurs de ce qui se passe. C'est une loupe économique par exemple sur l'évolution du football, une préfiguration de ce qui se passera dans quelques années dans d'autres domaines. Je pense en particulier à l'article intitulé la guerre du foot qui raconte le match en 1969, un match passionné entre le Honduras et le Salvador juste avant que les deux pays n'entrent en guerre. Parler du sport est l'une des meilleures façons de raconter le monde.

*Parler du sport est l'une des meilleures façons de raconter le monde.*

**Quelle différence faites-vous entre le journalisme et la littérature sportive ?**

C'est une séparation souvent un peu arbitraire. Je dirais que la littérature sportive est ce supplément d'écriture qui transforme le fait sportif en fait mythique qui héroïse d'une certaine façon l'évènement. Il dépasse le compte rendu du match et du résultat pour s'attacher à l'histoire, au contexte, à la politique....

**Avec quelle équipe travaillez-vous ?**

C'est une petite équipe. Pour Victor Robert et moi-même, qui sommes co-fondateurs, cela correspond à une passion d'enfance, une envie de mettre en avant nos propres souvenirs. Dans mon cas c'est un mélange de souvenirs et de passion pour la littérature sportive. J'affectionne des textes comme ceux du Combat du siècle de Norman Mailer ou ceux d'Antoine Blondin dans la rubrique qu'il tenait de 1954 à 58 qu'il avait appelée « La semaine buissonnière » ou ceux sur le tour de France.

*Entretien réalisé par Bruno Cremonesi*

## Un petit extrait... la suite à la librairie !

Article de Fabienne Lesage : (...) Pasolini oppose le sport spectacle victime d'un fonctionnement capitaliste qui, pour lui, « tue la mort », aux soudains élans « inventifs » de certains sportifs. Le véritable langage du sport est le langage athlétique, physique, musculaire, technique, stylistique du joueur. Ainsi une joute sportive sur la plage d'Ostie pourra l'émouvoir davantage qu'un match disputé en grandes pompes dans un stade survolté : « ça n'était pas une véritable réunion sportive : le sport idéal à ces dimensions là. » Pasolini en appelle à la créativité du sport, aux inventions de jeu. Selon lui, le sport, ce récit sans langage, possède, comme tout langage, ses moments de poésie. Le football, au même titre que la peinture, la mode ou le cinéma, répond à un système de signes, un code destiné à être reçu par les spectateurs. Roland Barthes le sait bien, lui qui travaille au décodage de ces systèmes... (Revue Desports n°1, Editions du sous sol).

